



POUR LA VIE DU MONDE

Icônes contemporaines de Russie, d'Ukraine et d'ailleurs

14-20 JANVIER 2020



COLLÈGE DES
BERNARDINS



ОРТОС
СОДЕРЖАНИЕ
И ПОДДЕРЖКУ
СОВРЕМЕННОЙ
ПРИСЛАВНОЙ
КУЛЬТУРЫ

INSTITUT
FRANÇAIS

Russie



AMBASSADE DE FRANCE
EN RUSSIE



IC XC

COUVERTURE
ICÔNE DE KORSUN, LA MÈRE DE DIEU
Alexeï Nosenko

Mosaïque
95 x 95 cm
Moscou, 2019

CI-CONTRE
MÈRE DE DIEU À L'ENFANT
(fragment d'une caisse de munitions)

Sophia Atlantova, Oleksandr Klimenko
Tempera
46,5 x 51 cm
Kiev, 2019

La caisse a été transportée de l'hôpital ambulancier
Nikolaï Pirogov d'Avdeevka

Quarante icônes contemporaines ornent les murs de l'ancienne sacristie du Collège des Bernardins. Nous avons la joie d'accueillir l'exposition « Pour la vie du monde : icônes contemporaines de Russie, d'Ukraine et d'ailleurs », organisée avec l'atelier Artos de Sergeï Chapnin (Moscou) et l'atelier d'Oleksandr Klimenko et de Sophia Atlantova (Kiev) en association avec l'ambassade de France à Moscou et l'Institut français de Russie.

Médiatrices entre ciel et terre, ces œuvres témoignent de la capacité des iconographes à discerner la présence de l'éternel dans le temporel. Elles révèlent aussi leur participation discrète à la vie du monde et la vitalité d'une tradition féconde, loin des clichés qui veulent enfermer l'art de l'icône dans la seule répétition de formes anciennes.

Héritière d'une longue histoire, l'iconographie a gardé toute sa présence dans l'art contemporain. Des maîtres comme Vassily Kandinsky ou Kasimir Malevitch y ont trouvé de possibles cheminement existentiels vers des réalités transcendantes.

Cette exposition, placée sous le commissariat d'Antoine Arjakovsky, de Sergeï Chapnin et d'Irina Yazykova, est une invitation au dialogue. Un dialogue œcuménique pendant la Semaine pour l'unité des chrétiens ; un dialogue pour la paix aussi car l'art, la culture et la beauté peuvent inspirer l'action des responsables politiques et ouvrir des chemins de réconciliation qui parlent au cœur des peuples déchirés.

Hubert du Mesnil

Directeur général du Collège des Bernardins

Tous les artistes présentés ici s'inscrivent dans la tradition de la peinture d'icônes des chrétiens d'Orient, particulièrement dans la tradition russe. Cependant, ils usent librement de styles variés et appréhendent les canons de la peinture d'icônes de manière créative.

La peinture d'icônes contemporaine n'est pas une tradition figée, elle n'est pas non plus un passé fossilisé préservé avec soin. Il s'agit plutôt d'un espace de recherche créative corrélé à l'expérience de la prière contemplative, au silence du cœur, à la beauté et à l'harmonie.

La plupart de ces icônes ont été peintes – ou, pour reprendre le terme russe, « écrites » – avec la technique habituelle de la tempera à l'œuf. Mais l'exposition met également en avant des mosaïques, des peintures à l'encaustique à froid, des sculptures sur bois ainsi que des icônes en céramique et en pierre.

Sergeï Chapnin

Commissaire de l'exposition, président de l'atelier Artos (Moscou)

DU CORPS DÉCHU AU CORPS GLORIEUX

GRÉGOIRE ASLANOFF

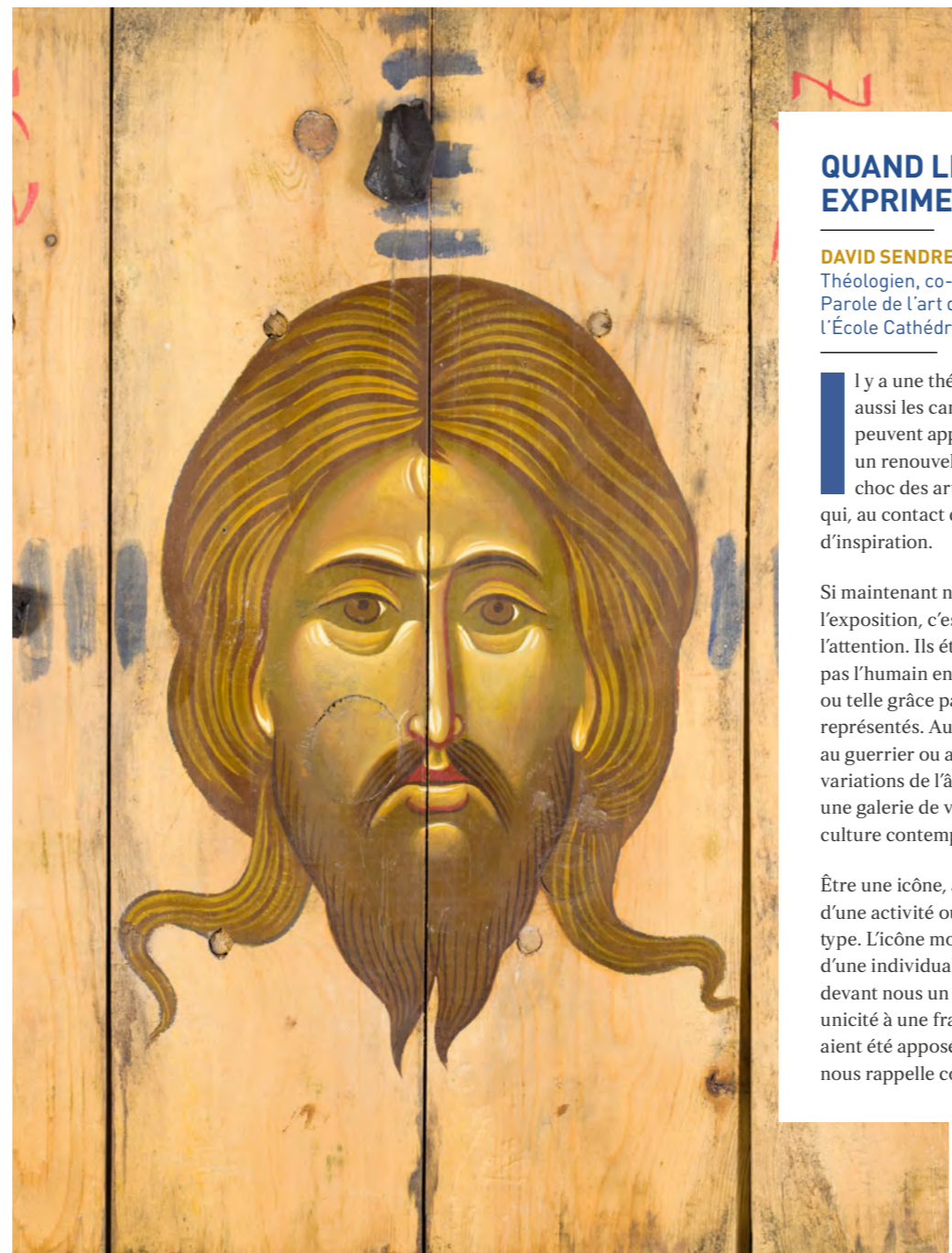
Chargé de cours d'histoire de l'art chrétien à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris)

L'icône pourrait être définie comme le langage visuel dont s'est dotée l'Église pour exprimer en images ses dogmes, au premier rang desquels figure l'incarnation du Verbe. L'événement lève l'interdit de représenter Dieu. Devenu homme, le Seigneur s'est fait visible, comme l'exprime l'apôtre Jean en prologue de sa première épître : « *Ce qui était dès le commencement, [...] ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, [...] nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous* » (1Jn 1, 1-2).

L'icône sert avant tout à confesser la réalité de l'Incarnation et sa conséquence pour le salut de l'humanité. En prenant chair, le Fils de Dieu rétablit l'image divine inscrite dans l'homme depuis sa création. Avant même sa mort et sa résurrection, le Christ a révélé sa divinité aux disciples choisis lors de l'épisode de la Transfiguration. C'est ce corps glorieux que cherche à représenter l'icône. Ses moyens propres suggèrent la réalité divine par des signes et des symboles : fond uni évoquant la lumière de Dieu qui emplit tout, nimbe qui révèle le don de l'Esprit saint, refus d'une représentation illusionniste de la matière et des carnations. L'icône sert à la prière des fidèles car la vénération rendue à l'image rejaillit sur le prototype. Support de la prière, elle représente aussi son résultat : l'acquisition du Saint-Esprit qui transforme le corps déchu en corps glorieux.

Le processus de la création, soumis à l'usage liturgique, implique une ascèse du peintre qui ne doit pas faire écran entre la personne vénérée et le fidèle. Cependant, pour que l'icône soit authentique, elle ne doit pas copier servilement le passé. Chaque génération est appelée à recevoir activement la révélation de la Pentecôte. Par leur diversité, les icônes contemporaines rassemblées pour cette exposition témoignent d'une réception vivante de la tradition.

“ Par leur diversité, ces icônes témoignent d'une réception vivante de la tradition. ”



QUAND LE SINGULIER EXPRIME L'UNIVERSEL

DAVID SENDREZ

Théologien, co-directeur du département de recherche Parole de l'art du Collège des Bernardins, professeur à l'École Cathédrale (Paris)

Il y a une théologie de l'icône, ancienne, belle et riche. Il y a aussi les canons de l'iconographie qui, pour l'Occidental, peuvent apparaître comme autant de bornes empêchant un renouvellement de la forme. En contrepoint, il y a le choc des artistes de l'avant-garde – ainsi d'Henri Matisse – qui, au contact des icônes, trouvèrent une puissante source d'inspiration.

Si maintenant nous avons une approche plus spontanée de l'exposition, c'est sans doute la multitude des visages qui retient l'attention. Ils étonnent par l'absence de propos narratif. Ce n'est pas l'humain en train de se livrer à telle activité, ni telle habileté ou telle grâce particulière du corps ou du visage qui sont représentés. Au lieu d'une divinité dansante, d'un hommage au guerrier ou au moissonneur, ou d'une exploration des fines variations de l'âme du sujet personnel, nous avons devant nous une galerie de visages dépourvus du caractère de ce que notre culture contemporaine considère comme iconique.

Être une icône, aujourd'hui, c'est réunir les attributs significatifs d'une activité ou d'une classe, c'est représenter un genre, un type. L'icône moderne et profane est la glorification paradoxale d'une individualité promue symbole d'un groupe. Nous avons devant nous un paradoxe inverse : le singulier renvoie dans son unicité à une fraternité universelle. Que certains de ces visages aient été apposés sur des couvercles de caisses de munitions nous rappelle combien notre humanité commune nous oblige.

LE SAUVEUR, ICÔNE NON FAITE DE MAIN D'HOMME

(fragment d'une caisse de munitions)

Sophia Atlantova, Oleksandr Klimenko

Tempera

45 x 51 cm

Kiev, 2015

La caisse a été transportée de Slaviansk

L'ICÔNE, SYMBOLE DE PAIX

ANTOINE ARJAKOVSKY

Commissaire associé de l'exposition, co-directeur du département de recherche Politique et Religions du Collège des Bernardins

L'icône est une image disposant d'un signifiant – une planche de bois –, d'un signifié – la figure de la Vierge, du Christ ou d'un saint – et d'un référent transcendant. Parce que ce référent est énigmatique, invisible à l'œil nu, la tradition iconographique chrétienne a établi des règles, comme celle de la perspective inversée. Ces règles permettent de mettre en présence le chercheur de sainteté avec la sainteté en personne. L'iconographe doit lui-même purifier son regard pour permettre au visiteur de percevoir les profondeurs du réel et trouver la paix. L'icône invite à une contemplation active, elle est au service de la vie du monde.

Certaines icônes de l'exposition sont particulièrement orientées vers la paix. Ainsi en est-il de l'icône des princes Boris et Gleb, premiers saints de la principauté de Kiev. Ils furent rapidement canonisés en 1072, non pas pour leur défense de la vérité dogmatique, mais parce qu'ils avaient accepté de participer à la Passion du Christ au nom du bien commun, de la paix civile.

Les icônes de la Vierge Marie écrites à Kiev par Sophia Atlantova et Oleksandr Klimenko sont peintes sur des planches de bois ayant servi de caisses de munition sur le front du Donbass. La Vierge y est représentée pour transformer un instrument de violence en un outil de prière et de salut. Ces icônes témoignent du fait que les iconographes russes et ukrainiens contemporains sont des médiateurs de paix. « *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.* »



AUTOUR DE L'EXPOSITION

DÉBAT

MARDI DES BERNARDINS

ICÔNES, QUAND L'ART RÉCONCILIE

14 janvier, 20h-21h45, avec :

- Grégoire Aslanoff, chargé de cours d'histoire de l'art chrétien à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris)
- Anna Canter, artiste plasticienne d'origine ukrainienne
- P. Alexis Struve, archiprêtre de l'Église orthodoxe

Tarifs : 6 euros (plein) ; 3 euros (réduit)

CONFÉRENCE

LE MYSTÈRE CACHÉ DE LA TECHNIQUE DE L'ICÔNE

16 janvier, 16h30-18h

Avec P. Jean-Baptiste Garrigou,

iconographe

Tarifs : 6 euros (plein) ; 3 euros (réduit)

RAPPORT

RUSSIE-UKRAÏNE :

UN PLAN POUR LA PAIX

La commission « Vérité, Justice et Réconciliation

entre la Russie et l'Ukraine avec la médiation de

l'Union européenne » est

une initiative du Collège

des Bernardins en par-

tenariat avec l'Université

catholique d'Ukraine,

l'Académie Mohyla de

Russie. Lancée en 2018,

elle a rassemblé pendant deux ans plus de 200

intellectuels et diplomates afin de formuler

des documents de convergence autour de la

guerre opposant la Russie et l'Ukraine depuis

2014. Elle a publié en décembre 2019 un plan

de paix associant les sociétés civiles russe et

ukrainienne pour proposer une sortie réaliste

et durable du conflit.

Pour consulter le rapport, rendez-vous sur :

www.collegedesbernardins.fr

LES SAINTS BORIS ET GLEB,

PORTEURS DE LA PAIX

Sergeï Shikhachevsky

Argile, vernis, or

32 x 87,5 cm

Moscou, 2019

Le Collège des Bernardins, incubateur d'espérance

Rassembler les forces inventives de l'âme, de l'esprit et du cœur pour poser sur le monde un regard unifié, chercher le sens et ouvrir des voies d'espérance à la lumière de la Révélation, telle est l'ambition du Collège des Bernardins, lieu où se rencontrent formation, réflexion et création. Espace de liberté, projet à vocation universelle où chacun est invité à se fortifier pour construire un avenir respectueux de l'homme, le Collège des Bernardins conjugue enracinement dans l'Écriture et ouverture sur le monde. Interdisciplinarité, dialogue entre experts et théologiens, rencontre entre chercheurs, praticiens et artistes forment sa singularité.

Horaires d'ouverture

Du lundi au samedi de 10h à 18h

Accès libre à la nef et à l'ancienne sacristie

Pour toute information :

Tél. 01 53 10 74 44

contact@collegedesbernardins.fr


Pour suivre l'actualité du Collège

des Bernardins, rejoignez-nous sur :



Accès

20, rue de Poissy - 75005 Paris

 Le Collège des Bernardins est accessible aux personnes à mobilité réduite.

 Maubert-Mutualité, Cardinal Lemoine, Jussieu

 24, 47, 63, 67, 86, 87, 89

 Maubert-Collège des Bernardins

Soutenez un incubateur d'espérance, faites un don au Collège des Bernardins ! 60 % du financement du Collège des Bernardins est assuré grâce à vos dons.

Faites un don sur www.collegedesbernardins.fr, rubrique « Soutenir le Collège »



**FONDATION
DES BERNARDINS**

Fondation des Bernardins

31, rue de Poissy – 75005 Paris

Tél. 01 53 10 02 70

asgracieux@fondationdesbernardins.fr